

Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Bulletin n°10 - septembre 2016

LE LIEN HISTORIQUE VALENCIENNOIS



Jeanne Hachette exhortant les Beauvaisiens à résister aux troupes de Charles le Téméraire en 1472.

Peinture anonyme du XIXe siècle placée dans la chapelle de sainte Angadrême.

Cathédrale Saint Pierre de Beauvais.

Maquette de la publication : Jean-Marie Richez.

Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

siège de la société : Bibliothèque Municipale

2, rue Ferrand, BP 282, 59304 Valenciennes CEDEX

tel (secrétariat) : 03.27.29.94.18

tel (présidence) : 09.50.73.21.19

Site web : www.histoire-valenciennes-cahv.

cahvalenciennes@gmail.com



**Ville de
Valenciennes**

1) Le mot du Président.



«Loisirs intelligents», joie de la recherche et de la découverte.

Le 12 juin, à l'issue de l'excursion de découverte du si riche patrimoine de Beauvais, nous avons proposé aux participants d'évaluer sur une échelle de 1 à 10 leur niveau de satisfaction. Le résultat global avec une moyenne de 8,4 sur 10 alla au-delà de ce que prévoyait l'équipe animatrice du Cercle. Le dépouillement des réponses au sondage sur le devenir de l'excursion révèlent un vote d'ampleur plébiscitaire en faveur du maintien du transport par car de tourisme. La plupart souhaitent que le déjeuner demeure partie prenante de la prestation proposée, même si nul ne serait choqué si nous propositions un voyage à option donnant la possibilité à ceux qui le souhaitent de choisir librement un autre mode de restauration.

Nous n'avons pas relevé de réserves relatives au déroulement de la journée, même si quelques-uns notent le niveau soutenu des activités proposées. C'est incontestable, même si tout en veillant à éviter les «cadences infernales», le principe demeure de faire un maximum de visites en un minimum de temps. Le projet d'organiser le voyage du Cercle en juin 2017 en Flandre intérieure n'est pas contesté, le parcours peu ou prou en liaison avec le Comité flamand de France comporterait des visites d'Hazebrouck (église Saint Eloi, musée des Augustins et maison de l'abbé Lemire) et de Cassel (musée départemental de la Flandre). Pour les années suivantes, des pistes de réflexion lors d'une discussion à bâtons rompus dans le car ont été tracées par certains participants (Ypres, Familistère de Guise...). Paul Lefrancq qui présida le CAHV pendant trente ans, en pensant notamment aux excursions culturelles et patrimoniales du Cercle, parlait à l'occasion de «loisirs intelligents». De fait, il nous faut associer deux objectifs : tirer un enrichissement culturel des excursions qui s'accompagnent d'exposés dans le car et sur place, goûter à la convivialité d'un groupe de participants qui se connaissent ou apprennent à se connaître et à s'apprécier d'autant mieux qu'ils partagent la même passion pour l'histoire et l'archéologie. Vous découvrirez dans ce *Lien* le programme des conférences de l'année 2016-2017 qui comme à l'accoutumée sera diversifié tant du point de vue thématique que chronologique. On observera que l'an prochain le Cercle a trouvé parmi ses membres l'intégralité de ses intervenants¹. Les membres du Cercle retrouveront deux conférenciers «ordinaires» (au sens ancien et premier du terme) du Cercle : le vice-président Jean-Claude Poinsignon dont les exposés d'histoire de l'art sont toujours très attendus, ainsi que Jean-Marie Cauchies, un vieil ami du Cercle. Certes son dernier exposé remonte au 20 mars 2005, mais J.M Cauchies à qui Hannonia remettra en novembre un volume de *Mélanges* à l'occasion de son départ à la retraite a déjà donné huit exposés à notre tribune toujours avec la même science et la même aménité². Deux membres du nouveau bureau seront de la fête : le trésorier Frédéric Caron, auteur d'une recherche encore inédite sur les corporations d'Ancien Régime à Valenciennes et à Douai³ et le secrétaire adjoint, Jean-Marie Richez qui nous donnera la primeur d'un ouvrage que le Cercle a l'intention de publier l'an prochain sur la reconstruction de Valenciennes (1940-1959). Cet ouvrage qui porte sur une question qui demeure d'actualité devrait d'ailleurs intéresser bien au-delà du réseau habituel de nos membres et sympathisants. M. Vincent Hadot le jeune et dynamique directeur du Musée qui dirige également la section archéologique municipale viendra en mai nous entretenir des derniers chantiers de fouilles pris en charge par le service. La séance inaugurale sera assurée par M. Pierre Marie-Miroux, professeur émérite de Lettres au lycée Wallon qui s'est plongé cette fois dans les cahiers du sergent Bourgogne et la période napoléonienne. Ce conférencier réputé n'a jamais entretenu le Cercle des fruits de ses recherches, une lacune

1 A l'exception de deux des trois interventions prévues à l'UVHC le jeudi 9 décembre.

2 Les archives du CAHV révèlent que sa première intervention eut lieu en décembre 1973 et portait sur la publication des textes de loi dans le comté de Hainaut au XVe siècle.

3 Il a offert au Cercle un premier aperçu de la richesse de ses découvertes en 2004. Il braquera cette fois le projecteur sur la vie religieuse des corps de métier.

bien regrettable qu'il importait de combler en espérant que notre excellent collègue devienne un conférencier "ordinaire" de la société.

Le jeudi 9 décembre, en fin d'après-midi la conférence décentralisée au Mont-Houy aura cette fois pour thème l'histoire sanitaire des populations de la région. Certains membres du Cercle nous disent quelquefois qu'ils sont retenus certains dimanches après-midis généralement par des réunions de famille, une raison supplémentaire pour ne pas manquer ce rendez-vous programmé en semaine et pour montrer l'intérêt que portent les Valenciennes à l'existence d'un centre de formation en histoire à quelques kilomètres du centre-ville de l'Athènes du Nord.

Philippe Guignet

2) Rubriques.

- 1) Le mot du Président.
- 2) Rubriques.
- 3) Résumés des conférences du 12 mai 2016.
- 4) Compte-rendu des activités des mois d'avril, mai et juin 2016.
- 5) Résumés de la rencontre culturelle tenue le 1^{er} avril sur l'identité du Valenciennes couplée avec une exposition sur la dentelle à la bibliothèque de Valenciennes. Exposé de M.Desplats, président honoraire du Cercle.
- 6) Agenda des conférences et actions prévues 2016-2017.
- 7) Notes bibliographiques et autres informations.

3) Résumés des conférences du 12 mai 2016 de M. Gilles Leroy et de Mlle Lætitia Deudon.

Conférence de M. Leroy : "Les recherches concernant la Préhistoire récente dans la partie française de la vallée de l'Escaut".

M. Gilles Leroy, ingénieur d'étude au SRA (service régional de l'archéologie) a présenté pendant une heure un exposé bien illustré sur les sites de la Préhistoire bien conservés dans la vallée de l'Escaut à la lumière des fouilles préventives et programmées. Pour rafraîchir la mémoire de son auditoire, il rappelle très pédagogiquement la frise chronologique qui au Paléolithique supérieur fait se succéder le Mésolithique (entre - 8000 et - 6000 ans avant J-C), le Néolithique, les âges des métaux (Bronze, Fer), avant l'époque gallo-romaine. Il rappelle que la fin de la période glaciaire se situe vers -10000 /- 9000 ans avant J.C. Les glaciers s'étendaient sur l'ensemble de l'Europe du Nord et la Grande-Bretagne d'aujourd'hui; bien sûr le Pas-de-Calais n'existait pas. Au sud de ces inlandsis puissants, s'étendaient la toundra puis une zone steppique.



pendeloque

A l'extrême fin du Paléolithique, alors que s'ouvre une période plus chaude, dans la vallée de l'Escaut, la nature se reboise, on sort de la grande steppe. Cette période située entre l'ère glaciaire et l'Holocène (dernière époque de la période Quaternaire) demeure mal connue dans la région. Il est certain que le Néolithique moyen (vers - 4500/ -3500 ans avant JC) marque le retour à l'occupation de notre région qui demeure peu peuplée

par des groupes de chasseurs-cueilleurs.

Dans la région certains sites sont très importants comme celui fouillé à Valenciennes en 2007 sur le néolithique final (vers 2400 avant J.C.) ou celui de Bouchain sur le néolithique récent qui date de -3000/-2900 avant JC. Certes la vallée de la Scarpe dont des sites commencent au pléistocène recèle d'énormes potentialités, mais en fin de compte, quoique moins riche, la vallée de l'Escaut se révèle plus commode à étudier. M. Leroy passe en revue plusieurs sites importants bien localisés aujourd'hui : Masnières, Proville, Raillencourt-Sainte-Olle, Marquion, Bouchain, Valenciennes (rue Jean Bernier (néolithique final), le Vignoble (néolithique moyen)). La région de Bouchain est dotée d'un réel potentiel archéologique. On peut y explorer des espaces trop longtemps délaissés, alors que ces zones humides sous-exploitées sont les plus porteuses pour déboucher sur des

découvertes sur ces périodes très anciennes. La vallée de l'Escaut est bien formée à Bouchain et depuis quinze ans, on y porte beaucoup d'attention afin de détecter des sites de la préhistoire récente.

M. Leroy scrute alors longuement les apports des fouilles réalisées à Bouchain sur le lieu de confluence de l'Escaut et de la Sensée. Déjà des observateurs comme Alphonse Leduque et Jules Duvivier avaient laissé entrevoir le fort potentiel de ce site. Depuis 2012, les campagnes de fouilles se succèdent sur ce site d'activités artisanales. On y a découvert une pirogue monoxyle, une bille de chêne de cinq mètres travaillée au feu et évidée à la hache.



gaine marteau

L'ébauche d'une seconde pirogue a été retrouvée. Assurément les archéologues ont déjà exhumé en France d'autres pirogues (comme celle de Paris-Bercy exposée au Musée Carnavalet), mais celle de Bouchain mérite de retenir l'attention car on peut insérer ces pirogues dans un large contexte explicatif. On a découvert beaucoup d'outillage en bois, en silex et en os. Existait à Bouchain une

véritable industrie lithique. Certains outils apparaissent même très élaborés (haches, flèches, briquet...). Des éléments de parure ont été recueillis, à commencer par des perles en céramique et des parures en paragonite, une roche venant du Mont Viso dans les Alpes italiennes.

La diversité de la faune est attestée par des vestiges d'aurochs, de cerfs, de castors, de canards et même de sangliers et de loups. La faune domestique est composée de chèvres, de bœufs, de chiens, de porcs. Les « caractérisations fonctionnelles du site de Bouchain » sont multiples : débitage lithique, exploitation des bois de repousse, travail plus général du bois, boucheries. En revanche les fouilleurs n'ont trouvé aucune trace d'habitat. Une datation par le carbone 14 est désormais acquise, le niveau principal se situe vers -3000/-2950 ans avant JC. Il s'agit de ce que les archéologues appellent le « néolithique récent 2 ». M. Leroy établit des comparaisons avec d'autres sites du néolithique récent : le cairn de Gavrinis (Morbihan) situé entre - 3500 et -3000 avant JC; le site mégalithique de Stonehenge près de Salisbury (Wiltshire) qui date de - 2500/-2100 avant JC, le dolmen retrouvé dans le Val d'Oise (la Pierre Turquoise, la plus grande allée couverte de la région), la momie Otzi fortuitement découverte dans un glacier alpin entre l'Italie et l'Autriche.

La liste des études en cours et à venir est étendue et met en œuvre diverses études d'archéozoologie, de palynologie, de carpologie (étude des graines des végétaux), sans négliger la spectrométrie et les analyses chimiques.

Le public impressionné par l'ampleur des données fournies applaudit vivement le conférencier et lui fait préciser sa pensée par quelques questions.

Conférence de Mlle Laetitia DEUDON concernant : «L'évolution de la vallée de l'Escaut du Moyen Age à l'époque contemporaine (XIe-XXIe siècles).

Il s'agit pour Mlle Deudon, doctorante en histoire environnementale à l'université de Valenciennes, d'embrasser 1000 ans d'histoire afin de montrer les principales étapes de métamorphose du paysage de la vallée de l'Escaut sur le temps long, ainsi que les processus d'anthropisation et d'artificialisation de l'espace fluvial. Ces grandes phases de mutations sont révélatrices des étapes essentielles de transformation de la société.

La démarche méthodologique qui est interdisciplinaire est précisée. Les thématiques sont assez diversifiées puisqu'elles imposent le travail sur les aménagements, les inondations, les pollutions, l'occupation et la dynamique de l'exploitation des sols, la biodiversité, les

usages et les pratiques, les représentations. D'ores et déjà, l'intervenante a listé pour l'histoire de l'Escaut plus de 1000 cotes d'archives à dépouiller et à synthétiser.

L'Escaut, fleuve de plaine de 355 km a le quart de son cours en France. Les gouaches des *Albums de Croÿ* font découvrir la vallée au début du XVIIe siècle. Une série de cartes permet de traquer les évolutions. Mlle Deudon passe en revue les métiers et les activités au bord de l'eau, moteurs de la transformation des paysages (meunerie, blanchissage, tannage, pêche, activités agro-sylvo-pastorales). Elle illustre de quelques exemples chacune de ces activités et fournit par exemple une liste des moulins construits et développés dès l'époque médiévale avec maintien de ces infrastructures aux temps modernes. A l'époque contemporaine et à l'âge industriel, les dispositifs hydrauliques évoluent. Certains moulins changent de fonctions. De nouveaux moulins sont construits. Au XXe siècle, on assiste à une disparition progressive des moulins, comme le montre, c'est un exemple parmi bien d'autres, la fermeture du moulin Giard au faubourg de Paris.

L'oratrice montre l'usage que font les blanchisseurs et les tanneurs des eaux de l'Escaut et les aménagements qui leurs sont associés. Elle signale entre autres les vestiges retrouvés des buses de bois qui étaient installées au faubourg Notre-Dame de Valenciennes et reliée en réseau aux fontaines, bassins, canaux et rivières proches (rivière Balhaut, rivière Sainte-Catherine). Des cuves de tanneurs ont été mises au jour rue de l'Intendance en 1989-1990 par le service archéologique municipal. L'intervenante décrit les divers types de pêche au filet, à l'anguillère, à la nasse, à la ligne pour prendre carpes, brochets et même esturgeons (on pense à l'esturgeon géant pêché en avril 1648 à l'écluse Gros-Jean), ainsi que les viviers et leurs réseau de fossés (abbaye de Fontenelle).

Melle Deudon évoque ensuite diverses facettes des activités agro-pastorales qui occupent la vallée : pâturage et engraissement du bétail dans les marais, récolte du foin, mise en culture, ce qui suppose la mise en place de buses, d'abreuvoirs, de canaux d'adduction, de puits, de ponts (cf le réseau des ponceaux dans le marais de l'Épaix). Elle propose, à partir des données extraites des sources, un graphique et une chronologie des inondations dont certaines étaient volontaires et à usage militaire : 1276, 1289, 1306, 1365, 1408-1409, 1532 (illustrée par Hubert Cailleau), 1709, 1751, 1792-1794, 1825-1830, 1880-1882...

Notre conférencière rappelle l'existence d'un réseau de canaux *intramuros* à Valenciennes creusés au Moyen Age et invite à ne pas oublier également l'importance des canaux et des fossés de drainage *extra-muros* dont l'existence est attestée dès le XIVe siècle, notamment le canal du Noir Mouton creusé à l'extérieur de la ville en 1452 pour détourner une partie des eaux de l'Escaut de Valenciennes vers les marais de l'Épaix, ni les grandes campagnes d'assèchement des XVIIIe et XIXe siècles pour d'une part remédier aux inondations récurrentes des terres et prairies dans la portion comprise entre Valenciennes et Condé et, d'autre part, mettre fin aux épidémies de malaria. Les syndicats de dessèchement des marais sont particulièrement actifs au XIXe siècle à Trith, à Valenciennes (marais de Bourlain et de l'Épaix), à Bruay et à Condé. Mlle Deudon a recensé 24 principaux canaux de drainage entre Valenciennes et Condé, relié en réseau et qui marquent fortement le paysage de la vallée scaldienne jusqu'à aujourd'hui (canal du Jard, canal de Bernissart, etc.). Elle aborde ensuite la grande question de la canalisation de l'Escaut qui s'étend sur plus de trois siècles. Quelques dates jalonnent l'espace chronologique : 1614 : premier projet de canalisation de l'Escaut formulé par les Etats du Cambrésis; 1650 : lettre d'octroi accordées par le roi d'Espagne pour creuser un canal; 1769 : arrêt royal pour rendre l'Escaut navigable de Valenciennes à Cambrai et de Cambrai à la Picardie; 1782 : arrivée du premier bateau à Cambrai. Ces travaux qui exigent de gros investissements imposent de redresser des méandres, d'élargir, d'approfondir et de curer le chenal, d'aménager des écluses, des aqueducs, des bras de décharge et des chemins de halage, tout cela pour le rendre apte à recevoir la grande navigation.

L'industrialisation de la vallée au XIXe siècle a un grand impact sur l'Escaut : les usines, les forges et aciéries, les centrales, les usines à gaz et le chemin de fer bouleversent fortement le paysage (entrepôts, quais, etc.) et prélèvent de grandes quantités d'eau dans le

fleuve. Les pollutions fluviales se multiplient. Les effluents industriels s'ajoutent aux rejets artisanaux, aux déversements des latrines et des fosses d'aisance. Le recouvrement des canaux *intra-muros* s'impose alors progressivement au XIX siècle et au début du XXe siècle. Mlle Deudon conclut en abordant rapidement faute de temps la dernière phase de réhabilitation récente du cours d'eau à des fins récréatives, puisqu'on passe «de l'eau énergie à l'eau patrimoniale et touristique» (cf la «Coulée Verte» le long de l'Hôpital Général, l'Ecoport Valescaut, le projet de l'Îlot Folien, etc.).

On comprend au terme de cette conférence que depuis dix siècles, la vallée scaldienne a été profondément modifiée, voire bouleversée par l'homme. Le paysage actuel résulte de ces mutations successives, miroir des transformations de l'économie et de la société. Il est 18 heures quand s'achève cette vaste fresque. L'heure est trop avancée, note M. Hadot, pour ouvrir une discussion, mais gageons que la petite cinquantaine d'auditeurs s'étant rendu à l'invitation du Cercle eut le sentiment d'avoir beaucoup appris au cours de l'après-midi.



Carte de la vallée de l'Escaut de Valenciennes à Condé vers 1700 (BnF, Cartes et Plans, Ge DD 4586, vol. II, pl.8)



Redressement des méandres de l'Escaut à Fresnes, 1832 (ADN, 57 Fi 10)



Le Rivage d'Usinor de Denain

5) Activités des mois d'avril, mai et juin 2016.

- Après-midi de découverte du patrimoine du Valenciennois : Denain, le dimanche 10 avril (14 h-17 h 30).

Un bon groupe fort de près de vingt-cinq adhérents (cf : photographies insérées p12) a participé à cet après-midi de découverte du patrimoine du Valenciennois. La visite commença par le musée municipal d'histoire de la ville qui occupe l'ancienne mairie de Denain de style néoclassique construite en 1847. Ce musée sous la responsabilité de M. Gayot et sur lequel veille M. Alain Leray est issu d'un projet né en 1937 et réalisé en 1949 avec le soutien de la municipalité. L'objectif est de collecter et de présenter les oeuvres et les objets représentatifs de l'histoire d'une cité qui fut l'archétype de la ville industrielle du Nord de la France. Les heures douloureuses de la deuxième guerre mondiale ne sont pas oubliées.

Madame Paule Lenne, professeur honoraire qui représente l'Association des amis et fondateurs du Musée de la Résistance commenta de façon approfondie et émouvante les principaux panneaux du Musée de la Résistance en zone interdite, ainsi que l'exposition en cours sur "Résister par l'art et la littérature". Le Denaisis, comme plus largement le Valenciennois, fut une région où les mouvements de résistance furent très actifs et versèrent un lourd tribut à la répression (au premier chef les FTPF les plus nombreux, proches du parti communiste, particulièrement frappés par l'occupant mais aussi diverses organisations comme la résistance d'inspiration chrétienne (on évoqua l'abbé Decarpentries et un ancien vice-président du Cercle, Paul Gosset)). Des objets, des armes, des cartes, des affiches, des correspondances, des photos, des extraits de presse replongent dans ce temps d'héroïsme et de malheur

Il appartenait à M. Leray, vice-président des Amis du musée, de présenter les collections permanentes de ce Musée, à commencer par un ensemble archéologique comportant fibules, agrafes, céramiques, perles de l'époque mérovingienne, ainsi qu'une rare épée viking du IX^e siècle. La bataille du 24 juillet 1712 fait l'objet d'une maquette reconstituant les forces en présence et la victoire de Villars sur l'armée du prince Eugène. L'épopée industrielle est amplement abordée au travers d'objets et de tableaux, particulièrement d'oeuvres de Lucien Jonas. Une salle est consacrée au poète mineur Jules Mousseron, qui donna des lettres de noblesse au rouchi (le dialecte picard du Valenciennois) et fit de Cafougnette l'emblème de la ville.

L'après-midi s'acheva par la découverte du musée en cours de constitution aménagé rue Turenne par le Centre d'Etudes Ferroviaires qui a déjà rassemblé sur deux hectares des matériels divers (locomotives, autorails, grues, draisines, wagons de marchandises, voitures de voyageurs, etc) en service à diverses époques entre les dernières décennies du XIX^e siècle et les années 1960. Accueillis par le président du CEF, Henri Hourdequin et M. Gabriel Grépier, professeur honoraire et auteur d'un ouvrage sur l'histoire de la ligne de la Compagnie d'Anzin allant de Somain à Péruwelz, nous fumes escortés également par l'infatigable M Leray. Nos hôtes très chaleureux répondirent avec force détails à toutes les questions même les plus techniques relatives notamment aux locomotives (à vapeur, diesel...) dont deux, nous a-t-on dit, classées comme monuments historiques. Les machines entreposées dans un vaste hangar semblent préservées, ce n'est pas le cas de celles réparties en plein air sur une vaste surface qui souffrent de dégradations liées aux intempéries et aux vols opérés nuitamment par des individus à la recherche de cuivre et de métaux... En fin d'après-midi le soleil contrairement aux prévisions d'une météo pessimiste brillait sur un groupe convaincu que les absents même si d'impérieux empêchements les avaient empêchés d'être là avaient manqué un après-midi de découverte dont beaucoup garderont la mémoire.

DIMANCHE 12 JUIN 2016.

30 participants ont participé à cette escapade beauvaisienne. Notre Président, Philippe Guignet, citant Pierre Goubert, auteur d'une célèbre thèse sur «Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730», profite de ce déplacement collectif en bus pour dresser un panorama de la géographie et de l'histoire de l'antiquité à nos jours du Beauvaisis et présenter le programme de la journée.

Dès notre arrivée à 10h30, sous la conduite de Madame Patricia FEUGEY, guide conférencier, l'excursion commence par une visite guidée de la *Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais*, attenante à la Basse-oeuvre, vestige de la cathédrale de l'an 1000. De nombreux aléas dont la chute de la flèche au XVI^e siècle ont laissé l'édifice sans nef. Son chœur gothique du XIII^e siècle, cage de verre de 48 mètres de haut sous voûte est le chœur gothique le plus haut du monde.

Quelques photos du groupe et de la cathédrale prises par Mme Marcelle Guignet et M. Jean-Marie Richez.



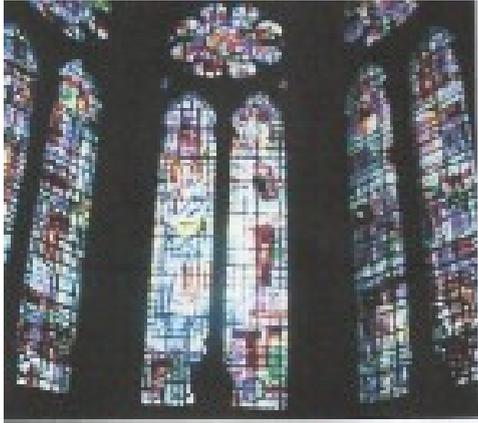
Portail Nord de la cathédrale avec son décor flamboyant et ses vantaux de bois sculpté



Façade de l'ancien palais épiscopal où s'est installé le MUDO en 1981



Notre-Dame de la Basse oeuvre, cathédrale primitive partiellement conservée

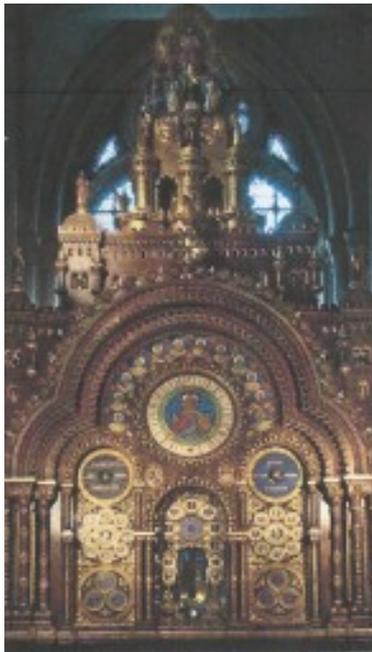


Exemples de superbes vitraux de la cathédrale



Détail du chevet

11h30 séance à l'*Horloge Astronomique* (elle se trouve dans la cathédrale) - fin de la séance à 12h05.



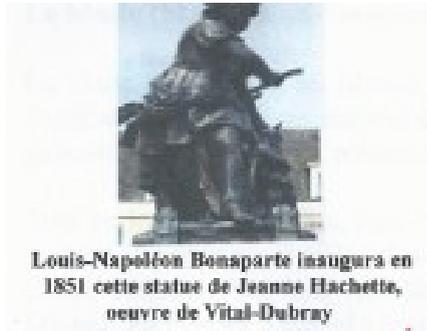
Aspect général de l'horloge



Partie haute de l'horloge

L'horloge astronomique due à l'ingénieur Auguste-Lucien Vérité (1806-1887) commencée en 1865, le travail prendra trois ans. L'horloge englobe toutes les données connues à cette époque sur le temps et l'astronomie dans un ensemble d'engrenages et de leviers de 90 000 pièces. Les données sont affichées sur 52 cadrans de la partie basse du meuble tandis que 68 automates animent dans la partie haute, le temps qui s'écoule.

L'horloge a été présentée à Paris en 1869 au Palais de l'Industrie. Elle est installée dans le transept Nord de la Cathédrale de Beauvais depuis 1876 (source : l'horloge astronomique de la cathédrale de Beauvais. Edition la Goélette, 2004).



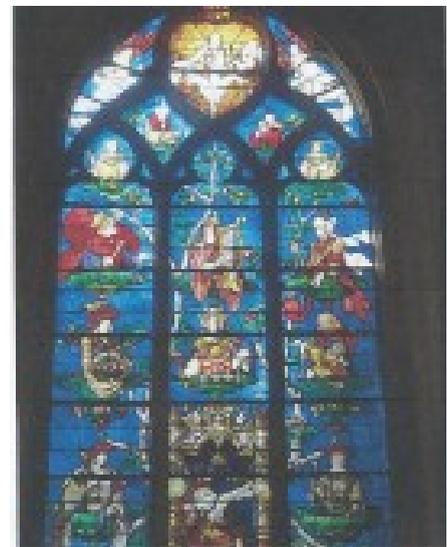
Après un repas pris au Zinc Bleu, restaurant situé à 200 mètres de la cathédrale, l'excursion reprend par la visite guidée de *l'Eglise St Etienne* sous la conduite de **Madame Patricia FEUGEY**, guide conférencier.

Notre conférencière-guide commence son parcours par une visite extérieure de l'église. La fondation de la première église date de la fin du III^e siècle et est due à Saint Firmin.

L'édifice est incendié par les Vikings en 851 puis reconstruit. Au IX^e siècle l'édifice est placé sous l'invocation de saint Vaast d'Arras. La construction de l'église actuelle date du début du XII^e siècle et est située en dehors de la cité épiscopale. Sa nef et son transept sont de style roman. Dans la nef, l'on trouve une élévation à trois étages, avec grandes arcades, triforium et fenêtres hautes. Le chœur de style gothique flamboyant avec son chevet plat construit au XVI^e siècle, dont les arcs boutants ont été renforcés en 1596 par des tirants en fer, est embelli de vitraux historiés confectionnés par les meilleurs maîtres verriers de la région. Sous la Révolution française en 1793, la plupart des statuets de l'archivolte et du tympan du portail occidental ont été bûchés.



Vue d'ensemble de l'église Saint-Etienne



"Arbre de Jessé", vitrail d'Engrand Leprince (début XVI^e siècle). cf Isaïe II.1 : "Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejet jaillira de ses racines. En lui les nations mettront leur espérance".

Le Mudo (Musée départemental de l'Oise).

La visite se poursuit au Musée, (dont Jacques Cambry (1749-1807), préfet éclairé est à l'origine de la création), installé dans les bâtiments construits au XIIe siècle sur les remparts gallo-romains de la ville, présente une partie des collections dans un parcours XIXe siècle.

Tout au long du parcours, Jean-Claude Poinsignon nous a servi de guide pour commenter toutes les peintures et toiles des peintres de paysage du XIXe siècle telles celles d'Oudry, Corot, Régnier, Van den Abeele, Chasseriau et Aurèle Robert; des tableaux de Georges Michel, Paul Huet, Gabriel Decamp, Prosper Marilhat, Auguste-Xavier Leprince, Constant Troyon, Théodore Caruelle d'Aligny, Léon Belly, Camille Flers, Alfred Roll, Alfred Sisley, Paul Flandrin faisant transparaître des atmosphères, des émotions à travers les paysages comme vecteurs d'émotions entre ciel et terre; puis les œuvres d'Auguste-Félix Bauer, Alexis Mazerolle, Charles-Louis Muller, Charles-Alexandre Debacq, expressions d'un art de vivre.

Philippe Guignet nous présenta dans une salle entièrement consacrée aux études préparatoires et au tableau final, une œuvre inachevée (entre romantisme et réalisme) : *l'enrôlement des volontaires de 1792* par le peintre senlisien Thomas Couture en resituant pour l'auditoire l'origine de cette composition et son histoire : l'art comme instrument politique.



L'enrôlement des volontaires de 1792 par Thomas Couture (1848-1852)

La visite du Musée se termina par l'évocation de l'art sacré. L'Église et l'État, une union au bénéfice de l'art. Du classicisme d'Ingres au pathétique de Delaroche.

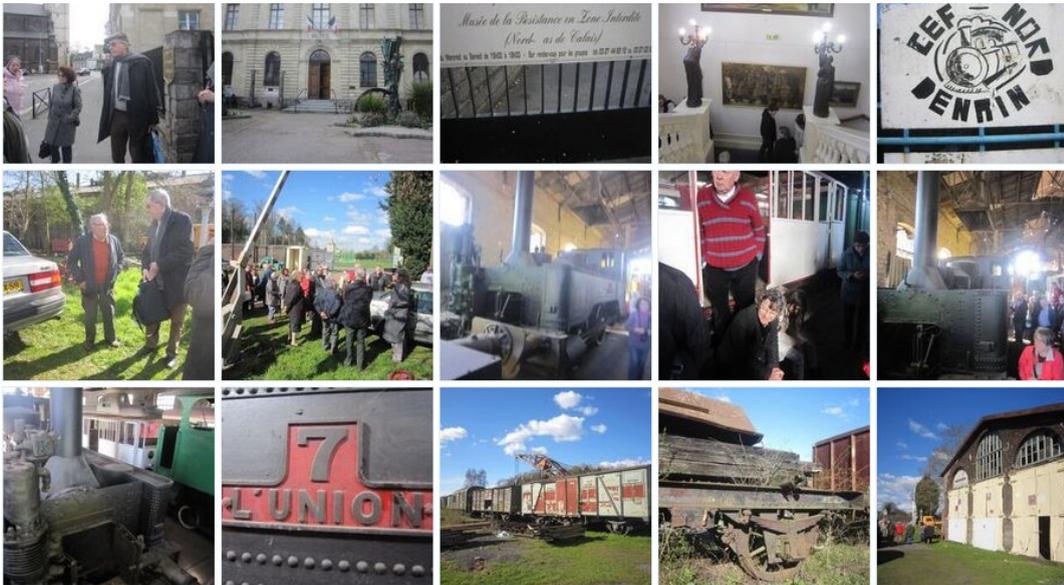
Sur la route du retour, le bus est passé pour une courte halte à la Maladrerie Saint Lazare, exemple de l'architecture hospitalière des XIIe et XIIIe siècle.



La maladrerie Saint Lazare à Beauvais

La Maladrerie comporte aujourd'hui trois immeubles : l'église édifée au XII^e siècle, le logis dévolu aux frères desservant l'établissement qui date des années 1270 et une grange (située plus à gauche qui ne figure pas sur la photo) qui selon la dendrochronologie remonte aux années 1219/1220. Le logis des malades a disparu. La ville est aujourd'hui propriétaire des lieux; des interventions archéologiques se succèdent sur le site depuis 2007.

- Photos prises par M Renteux lors de la visite du musée municipal d'histoire de la ville de Denain et du Musée aménagé rue de Turenne par le Centre d'Etudes Ferroviaires.



- Photo de groupe (prise par Mme Guignet). M.Alain Leray présentant un rapide historique du Musée de Denain au groupe des adhérents du Cercle avant la visite.



5) Résumés de la rencontre culturelle tenue le 1^{er} avril sur l'identité du Valenciennois couplée avec une exposition sur la dentelle à la Bibliothèque de Valenciennes.

Le vendredi 1^{er} avril à 17H 30, dans la salle des jésuites de la Bibliothèque Municipale, une rencontre culturelle eut lieu à l'appel de la conservatrice Madame Marie-Pierre Dion sur la thème : «Le Valenciennois a-t-il une identité?». Quatre des auteurs du tome XII des Mémoires du Cercle intitulé précisément Identités et histoire de Valenciennes et du Valenciennois purent se libérer et intervenir dans ce cadre. P. Guignet introduisit la rencontre en rappelant ce que les historiens entendaient par identité en suivant l'exemple de Fernand Braudel scrutant en 1986 «l'identité de la France» en évitant de donner une dimension passionnelle à ce concept. Il souligne que le Valenciennois n'a pas d'unité si l'on interroge la géographie physique, mais l'histoire a contredit la géographie. Le Valenciennois a une belle et forte identité culturelle, morale, économique et sociale. Il propose ensuite un éclairage sur l'identité qui se décline au pluriel de l'économie et de la société des Valenciennois dans le premier XIXe siècle. E.Desplats interrogea ensuite de façon synthétique cette notion d'identité à partir de l'observatoire qu'offre l'étude de la navigation sur l'Escaut depuis le Moyen-Âge (cf texte joint). J.C Poinignon revint sur la forte identité artistique de l'Athènes du Nord, sur ses aspects significatifs et sa chronologie, avant de prendre en exemple l'oeuvre et l'action de J.F Leyrand. Bernard Debrabant enfin rappela que les Valenciennois comme les Hennuyers et les Flamands plus généralement avaient le goût de la fête. Il mit en exergue deux vecteurs identitaires, les marches valenciennes des Incas au XIXe siècle et au Quesnoy les marches triomphales des Malabars sous la Monarchie de Juillet.

Exposé de M. Desplats, Président honoraire du Cercle.

L'identité du Valenciennois.

Publié pour le 90^{ème} anniversaire du C.A.H.V, le tome XII de ses Mémoires "Regards croisés sur Valenciennes et le Valenciennois" amène à s'interroger sur l'identité, hors la ville, du pays valenciennois environnant. On essaiera d'y répondre avec la navigation scaldienne.¹ L'identité d'une chose ou d'une personne est l'ensemble de ses caractères externes ou internes qui fait qu'elle est et reste elle-même, à l'exclusion de tout autre. Elle implique une certaine durée d'existence et en ce sens, le cours d'eau par sa permanence et sa stabilité est un assez bon marqueur de l'identité territoriale (ainsi beaucoup de nouveaux départements de 1790 ont été identifiés par la rivière qui les traverse).

Malheureusement, la géographie de notre vallée de l'Escaut et de son arrière pays en amont et en aval de Valenciennes, n'offre qu'un paysage de transition mêlée du calco-marneux céréalier cambrésien et de l'argilo-sablonneux herbager de l'Ostrevant, en somme peu caractéristique et si "identité" il y a pour le Valenciennois, elle est peut-être à rechercher davantage dans l'intériorité de sa population façonnée par l'histoire, ses institutions, ses activités.

Effectivement, l'étude de l'Escaut ancien fait apparaître, au tournant du VIII^{ème} siècle les premiers toponymes "Valentianae"², "Valencenas"³(ce qui est de Valens, ou de Valentius).

.....
1) E.Desplats "*La navigation scaldienne dans le Hainaut Valenciennois jusqu'à l'époque moderne*", Mémoires du CAHV, t.XII, 2016, p.15-48.

2) (d'après Mabillon) L.Cellier- "*Mémoires historiques sur l'arrondissement de Valenciennes*",t.IV, BM Valenciennes, 1876.

3) *Analecta Bollandiana*, t87, M.Coens 1969.

Ils désignent non pas une agglomération, encore moins une ville, mais un assez grand domaine, un *fiscus* mérovingien hérité de Rome, assis de part et d'autre de l'Escaut, sur la rive gauche depuis le territoire de Trith actuel jusqu'aux abords de Fresnes avec les chapelles de Saint Vaast, Beuvrages et l'église de Pharaïde à Bruay et sur la rive droite, de la Rhonelle jusqu'au-delà de Saint Saulve avec l'oratoire de Saint Martin et probablement l'ancienne maison de maître gallo-romaine mais excluant le vieux bourg de Famars déjà en récession. Cet ensemble sera doté vers 780 par Charlemagne d'un portus-embarcadère sur la rive droite après le confluent de la Rhônelle, assez actif pour justifier au siècle suivant la frappe d'une monnaie au "portus vallencenencis". Ce serait donc là, avec ce domaine bi-parti péri-scaldien, courant du Vème siècle au tard jusqu'au IX^{ème} siècle, la première identité du Valenciennois.

Elle sera ruinée par les raids normands sur l'Escaut entre 880 et 885; domaine, portus, églises entrent en léthargie jusqu'à ce que l'empereur Othon bâtit à ce confluent marécageux, vers 970, un fortin-frontière entouré de son *castrum* qui permettra le nouvel essor de l'ancien *portus* et dès le début du XIème siècle, entre *portus* et *castrum* , la formation de bourgs qui sont l'amorce, cette fois, de la ville de Valenciennes. C'est elle qui va désormais, pendant tout le Moyen-âge, accaparer l'identité valenciennoise grâce au dynamisme de ses bourgeois marchands et tisserands, prompt à obtenir des franchises communales, des monopoles commerciaux et à exploiter la position privilégiée de rupture de charge route-rivière de leur ville sur un important axe commercial joignant la Méditerranée à l'Europe du Nord.

A partir du XII^{ème} siècle l'hégémonie de Valenciennes est complète surtout sur tout l'arrière pays mais les entités territoriales qu'elle engendre, politiques, judiciaires, religieuses vont se chevaucher géographiquement et chronologiquement, leur interdisant d'incarner, l'une ou l'autre, durablement, un " *contado* " valenciennois.

On peut citer ⁴ :

- au début du XI^{ème} siècle, l'incertain et bref *comté de Valenciennes* , longtemps exalté dans la mémoire valenciennoise.

- en même temps *l'archidiaconé de Valenciennes* , division du diocèse de Cambrai jusqu'à la Révolution.

- *La Paix de Valenciennes* entre Scarpe, Selle et Aunelle, entité coutumière tenace dans la mentalité rurale.

- *Le Chef lieu de Valenciennes* , chef de sens judiciaire, couvrant tout le sud du comté du Hainaut, l'Ostrevant et une partie du Cambrésis à qui les échevinages devaient se référer dans les procédures délicates.

- enfin *la Prévoté-le-Comte* groupée de part et d'autre de l'Escaut, de Verchain à Condé, succédant au XIII^{ème} siècle à la châteltenie et où se traitaient, hors Valenciennes, devant le lieutenant du souverain, toutes les affaires d'importance, civiles et criminelles, a pu constituer pour les habitants jusqu'au XVIII^{ème} siècle un cadre administratif autonome et sécurisant, ayant survécu aux troubles religieux et à l'annexion française et qu'ils n'ont pas retrouvé ensuite dans le découpage en *districts* puis en *arrondissements* . On pourrait y ajouter, pour anecdote, le Valenciennois de la " *prochainte* ", la proche banlieue où on se gobergeait à moindres frais, hors de l'octroi; celui de " *l'arsin* " où à moins de deux heures de chevauchées, le bourgeois valenciennois outragé pouvait derrière la bannière de sa connétablie, aller incendier la maison du villageois ou du nobliau insolent.

De tels mouvements de foule se retrouvent encore, plus débonnaires près de nous, lorsqu'il y a 50 ans à peine, les gens du Valenciennois venaient accueillir triomphalement, en gare, leurs lauréats du Prix de Rome qu'ils avaient confiés, tout jeunes, aux Académies de la ville, et de nos jours encore pour encourager au stade, leurs champions en quête de trophées

4) H Platelle (dir) " *Histoire de Valenciennes* "p28-32,PU Lille,1982.

nationaux ou enfin en gros bataillons banlieusards, marcher et chanter derrière la Vierge du Saint Cordon. D'autres souligneront aussi les grandes marches ouvrières et syndicales qui ont scandé, dans le Valenciennois, les nombreuses secousses économiques du XX^{ème} siècle. S'est levée ainsi, au fil des siècles, à l'ombre des clochers jaloux, une pâte communautaire où a émergé, dès la fin du XIX^e siècle, avec l'extension des lignes de transports interurbains, trains omnibus, autobus, une identité plus utilitariste où est réputé du Valenciennois celui qui dans son travail, pour ses affaires, ses achats, voire son divertissement dominical fait habituellement appel aux institutions et installations de Valenciennes seule et non de Saint Amand, Condé, Denain, Le Quesnoy qui ont elles aussi leurs clientèle de proximité, créant même des frontières mentales qui durent encore entre villages voisins. On rejoint là la symbiose spatio-fonctionnelle mise en avant par le professeur Guignet⁵.

Mais l'identité du Valenciennois, s'est incontestablement manifestée au milieu du XIX^e siècle et celui du XX^e, avec l'extraction de la houille à grande échelle, dans le sillage de la Cie d'Anzin et les multiples puits de mine de la rive gauche de Roelux à Vieux Condé; avec l'installation concomitante d'usines sidérurgiques à Lourches, Denain, Thiant, Trith, Anzin, Bruay formant un binôme industriel majeur, illustré par le monument d'A. Terroir reproduit en couverture de ce tome XII des Mémoires et par la vision rougeoyante qu'en ont eue nos peintres Jonas et Ruffin- progressivement complété au XX^e siècle, grâce à l'action des Chambres de commerce, par des entreprises de matériaux de construction ou agro-alimentaires, des ateliers de mécanique automobile, une raffinerie de pétrole avec leurs quais et ports fluviaux et même un aéroport d'affaires.

Cette trame économique épaisse et continue le long du fleuve jointe à la réputation d'activité d'une population prompte à réparer les méfaits des guerres et forte d'une tradition culturelle majeure appuyée sur des institutions aussi prestigieuses que la Bibliothèque Municipale, le Musée des Beaux Arts de Valenciennes et plus récemment la scène nationale du Phénix, a pu faire caresser le rêve, dans les années 1950-1960, d'un nouveau département de l'Escaut, d'un grand Valenciennois officiel.

Trente ans plus tard, ce rêve s'est évanoui avec la brutale déshérence minière et sidérurgique. Quelques pieux solides cependant résistent le long de l'Escaut, consolidés par les fonds européens où ont pu se ré-amarrer la nouvelle université du Mont Houy, d'autres usines automobiles, une agence ferroviaire européenne, un tramway interurbain ultramoderne, plusieurs plate-formes multimodales de trafic international sur le fleuve réaménagé, des autoroutes, un Pôle numérique tandis que s'affirme sur les rives le renouveau artistique et associatif. Ph.Guignet qui analyse au plus près les tendances économiques⁶, prenant acte et rejetant l'identification du Valenciennois aux limites d'un arrondissement tentaculaire, le définit de façon réaliste comme "une agglomération polarisée de continuité spatio-fonctionnelle" englobant une dizaine de communes dans un quadrilatère périfluvial Raismes-Saint Saulve-Aulnoy-Trith St Léger, de spécificité tertiaire moderne. Définition judicieuse, mais forcément limitative avec les récriminations au pourtour...

La toute nouvelle et dynamique "Communauté Valenciennes-Métropole" spontanément agglomérée en 2001, a une configuration géographique, de Condé à Verchain, étonnamment proche de l'ancienne Prévoté le Comté née 800 ans plus tôt pour couvrir près de six siècles. On peut y trouver raisonnablement l'évidente identité du Valenciennois et lui souhaiter de persister longtemps dans la mondialisation annoncée.

Edouard Desplats, président d'honneur du Cercle archéologique et historique de Valenciennes.

5) P. Guignet et P.Bruyelle in "*Histoire de Valenciennes*" (H. Platelle dir), PU Lille, 1982. p.294-295.

6) P.Guignet, "*Nouvelle Histoire de Valenciennes*" - Toulouse, Privat, 2006.

6) Agenda des conférences et excursions du CAHV prévues en 2016-2017.

→ **Dimanche 23 octobre** - Pierre-Marie MIROUX (CAHV), professeur honoraire des Lettres, membre du C.A.H.V.

- Les Mémoires du sergent Bourgogne, un Valenciennois dans la campagne de Russie.

Né en 1785 à Condé-sur-Escaut, Jean-Baptiste Bourgogne s'engage en 1806 dans le corps nouvellement créé des «vélites» incorporés à la prestigieuse Garde impériale. Il va combattre à Iéna, Eylau, Friedland, puis en Espagne d'où il est rappelé pour se trouver à Essling, en 1809, et y être blessé à deux reprises. Nommé sergent en 1811, il est engagé dans la campagne de Russie, allant jusqu'à Moscou, mais surtout devant en revenir dans des conditions effroyables entre octobre et décembre 1812. Traumatisé par ce qu'il a vécu, il en laissera un récit détaillé, car, à la différence de beaucoup d'autres combattants, il ne consacre ses Mémoires qu'à ce seul événement. Ayant repris du service sous Louis-Philippe, il finit sa carrière comme lieutenant-adjutant de la place de Valenciennes, en 1853, et meurt dans cette ville en 1867. Ses Mémoires paraissent enfin en 1897 et sont considérées comme une référence dans la littérature napoléonienne en ce qui concerne ce tragique épisode de la retraite de Russie.

→ **Dimanche 27 novembre** - Frédéric CARON, docteur en histoire, trésorier du CAHV,

- Culte et piété des travailleurs de jadis à Douai et à Valenciennes (XVII-XVIII^{ème} siècles).

Sous l'Ancien Régime, une réelle dimension religieuse rythmait les activités journalières du monde du travail de nos cités.

Après la nécessaire évocation de la géographie des saints, nous décrirons précisément le patrimoine religieux des corporations. Dans la dernière partie de la conférence, nous nous arrêterons sur l'expression de la foi dans les actes de la vie quotidienne des ouvriers, artisans et marchands de deux « bonnes villes » du Nord de la France (Valenciennes et Douai).

→ **Jeudi 8 décembre à 17 h 30** – conférence décentralisée à l'Université de Valenciennes au Mont-Houy, amphithéâtre 150. Trois exposés de 20 minutes seront proposés; trois regards croisés sur l'histoire sanitaire des populations du Nord au XIX^e siècle. Celui de Mme Chantal Pétilion sur l'insalubrité en partant de l'exemple de Roubaix, et ceux de Messieurs Philippe Roger sur le thème de «combattre la tuberculose dans la France du Nord (1870-1914)» et Philippe Guignet relatif à un fléau de la vie professionnelle des houilleurs du XIX^e siècle tardivement identifié, l'«anémie des d'Anzin» ou «maladie jaune».

Résumé de l'intervention de Mme Chantal Pétilion : Roubaix connut au XIX^e siècle une croissance exceptionnelle en grande partie grâce à une forte immigration : séduits par le dynamisme économique, des hommes et des femmes de la France du Nord et de Belgique furent donc naturellement conduits à venir travailler dans le "Manchester" roubaisien. L'industrialisation et l'urbanisation rapide, avec les forts et courées, eurent des conséquences en matière de mortalité. La mort demeurait constamment présente, surtout lorsque frappait le choléra. Même à la fin du XIX^e siècle, le combat engagé contre la mortalité infantile n'était toujours pas victorieux et les femmes épuisées par les grossesses successives ne pouvaient, pas plus que leurs compagnons usés par le travail, atteints par la tuberculose, minés par l'alcool, espérer vivre très longtemps, rarement beaucoup plus de quarante ans.

Résumé de l'intervention de M. P. Guignet : Le métier des mineurs est un impitoyable et incessant combat de l'homme et des conditions naturelles dans «l'enfer noir». Outre les accidents du travail dont M. Guignet faute de temps ne traitera pas, le personnel travaillant au fond des tailles est frappé par plusieurs maladies professionnelles. Au XIXe siècle, l'anémie des mineurs observée dès 1803 à la fosse du Vivier à Fresnes déconcerte le corps médical. En 1880, les découvertes du docteur Perroncito lors du creusement du tunnel ferroviaire du Saint-Gothard éclairent un spécialiste nordiste d'hygiène sociale de longue date préoccupé par le traitement de cette maladie, le docteur Anatole Manouvriez. Il s'agit d'une maladie parasitaire provoquant des hémorragies et des phénomènes pathologiques variés pouvant entraîner la mort.

- Résumé de l'intervention de M. Philippe Roger :

Combattre la tuberculose dans les départements septentrionaux (1870-1914)

Le XIXe siècle est marqué par une prise de conscience progressive de l'ampleur des ravages provoqués par la tuberculose. La révolution médicale liée au développement de la microbiologie et la découverte du bacille de Koch renforcent cette évolution. Le combat contre la maladie s'engage dans l'ensemble de la France mais ses modalités varient considérablement en fonction des villes et des départements. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, il faut d'abord évaluer la prévalence de la maladie, ce qui s'avère assez difficile, une grande partie des cas de tuberculose n'étant jamais déclarés. La forte morbidité et la forte mortalité ainsi que le constat d'une évidente inégalité devant la tuberculose contribuent au développement de la réflexion sur la notion de maladie sociale et sur les liens qui peuvent exister entre les différents maux sociaux (quelle part l'alcoolisme et les taudis ont-ils dans le développement de la tuberculose?). Dans la mesure où une solution purement médicale (l'application d'un traitement efficace contre la tuberculose) est impossible avant la mise au point des antibiotiques, il convient d'élaborer des stratégies permettant à la fois de réduire autant que possible la contagion et de renforcer l'organisme des malades afin de leur permettre de mieux résister à la maladie. Une telle politique doit prendre en compte les spécificités des départements septentrionaux, en particulier leur vitalité démographique qui contraste avec la tendance à la stagnation qui caractérise le reste de la France. En découle la volonté d'améliorer l'hygiène des villes et de multiplier les opérations de désinfection, cette volonté n'aboutissant toutefois pas nécessairement à des résultats probants. La lutte contre la tuberculose passe également par le développement d'un contrôle accru de la qualité des produits alimentaires : la découverte du bacille de Koch a en effet montré que la tuberculose est une zoonose et le lait, en particulier, apparaît comme potentiellement dangereux. Une forme de révolution vétérinaire est donc nécessaire mais elle se heurte à de nombreux obstacles. Faire reculer la maladie suppose aussi l'importation du modèle allemand fondé sur les dispensaires et les sanatoria. A la veille de la Première Guerre mondiale, les réalisations concrètes sont de toute évidence encore très insuffisantes mais la volonté d'agir, portée par de multiples initiatives, se renforce.

→ **Dimanche 25 janvier** - Jean-Claude POINSIGNON, vice-président du CAHV.

-La correspondance de Lucien Jonas avec Adolphe Lefrancq (1907-1945).

A partir de 1907 et jusqu'à sa mort, le peintre Lucien Jonas (1880-1947) entretient une correspondance régulière avec Adolphe Lefrancq (1871-1951). Les lettres de Jonas ont été conservées par leur destinataire et données par ses héritiers à la Bibliothèque municipale de Valenciennes. Négociant en bois, Adolphe Lefrancq, homme d'une profonde culture et grand collectionneur - il est artiste lui-même - deviendra Président de la Chambre et du Tribunal de Commerce de Valenciennes, administrateur des Académies et Conservateur des Musées de la ville. Il sera Maire de Valenciennes après le désastre de mai 1940. C'est donc à un personnage de tout premier plan que ces lettres, dont le ton devient vite celui d'une intimité amicale, sont adressées. Elles nous éclairent évidemment sur la personnalité complexe de Jonas, nous révèlent sa fragilité psychologique par exemple. Elles nous

permettent de suivre certains grands projets décoratifs de l'artiste concernant notamment la Chambre de Commerce ou le Musée des Beaux-Arts. On y découvre aussi un personnage parfaitement à l'aise dans le milieu artistique et mondain parisien et que l'administrateur des Académies consulte sur l'opportunité de choisir tel ou tel comme professeur, sur les progrès d'un ancien élève. De façon plus inattendue Jonas est interrogé par son ami sur la fiabilité d'un candidat au mariage avec une jeune fille d'une famille amie. Durant le majorat de Lefrancq, les lettres de Jonas ont été versées aux Archives municipales où l'on peut les consulter aisément. Cette correspondance privée s'avère un document très original et passionnant à plus d'un titre. L'artiste s'y dévoile tout entier, mais elle révèle bien d'autres choses.

→ **Dimanche 26 février** – Assemblée Générale annuelle et conférence de Jean-Marie CAUCHIES (président du Cercle archéologique de Mons, membre de l'Académie Royale de Belgique),

-Justice de l'évêque et justice de la ville à Valenciennes : délits, censures et affrontements entre clercs et bourgeois (1424-1430).

Un résumé de cette intervention sera proposé dans le prochain lien.

→ **Dimanche 26 mars** - Jean-Marie RICHEZ, secrétaire-adjoint du CAHV,

- La reconstruction de la ville de Valenciennes, 1940-1959.

En mai 1940, le centre-ville de Valenciennes disparaît. 440 immeubles commerciaux sont sinistrés dans la zone détruite notamment la Place d'Armes, qui perd la quasi totalité des maisons restaurées en 1752, ainsi que les deux dernières maisons à pignon en pan de bois en encorbellement de la rue de Lille. Le projet de reconstruction initial de Valenciennes est élaboré par Albert Laprade, architecte urbaniste. Ce plan reconnu d'utilité publique le 24 juin 1943 commence à être exécuté en 1948 par Vandenbeusch, architecte en chef. Dès 1952, Jean Vergnaud qui lui succède modifie l'architecture du plan et crée un projet plus centré sur le bien-être de l'homme. Les deux projets aujourd'hui inachevés se superposent et constituent l'originalité de la reconstruction de la ville.

→ **Dimanche 9 avril** – après-midi de découverte du patrimoine du Valenciennes, Saint Amand (musée de la tour abbatiale et historial de la ville).

→ **21 mai** – grande conférence annuelle d'archéologie, conférence de Vincent HADOT (directeur du Musée des Beaux-Arts et du service archéologique municipal, membre du comité du CAHV),

-Les résultats des fouilles conduites par le service en 2015-2016.

→ **11 juin** – Comme la majorité des adhérents souhaite le maintien de cette activité, excursion à la découverte du patrimoine de la Flandre : Hazebrouck (musée des Augustins, église Saint-Eloi et maison de l'abbé Lemire), Cassel (musée départemental de la Flandre et collégiale).

→ **27 août**- participation possible à l'excursion organisée par la Société des Amis du Vieux-Somain (programme à préciser).

7) Notes bibliographiques et autres informations.

- Gabriel GREPIER, *Le chemin de fer d'Anzin, 1838-2013. Commémoration pour son inauguration il y a 175 ans*, Cercle d'Etudes Ferroviaires Nord, 2015, 3^e d. 141 p.. Les adhérents intéressés peuvent se procurer ce livre pour 22 euros (+ 5 euros de frais de port) en écrivant à G. Grepier, 6, chemin du moulin 59144 – Jenlain.

- *Hainaut. La terre et les hommes. Mélanges offerts à Jean-Marie CAUCHIES par Hannonia à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire* sous la direction de Claude Depauw, Philippe Demette, Laurent Honoré et Monique Maillard-Luybaert. Collection des Analectes d'histoire du Hainaut.

Les adhérents intéressés peuvent souscrire à ce volume d'environ 700 pages en versant 45 euros sur la compte BE 56 0887 1019 86 88 du Centre Hannonia (+frais de port et d'emballage : 15 euros).

- Elodie LECUPPE-DESJARDIN, *Le Royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Belin, 2016, 432 p.

- Bruno MAES, *Les livrets des pèlerinages. Imprimerie et culture dans la France moderne*. Collection : Histoire. Presses universitaires de Rennes. 2016.342p. 23€.

«Comment l'imprimerie a-t-elle modifié la culture orale des pèlerinages, faites de cantiques chantés, de récits de miracles dits et mimés?. Après une riche enquête sur 596 livrets concernant 216 sanctuaires sur trois siècles, cette étude examine les rapports entre imprimerie et culture. Agent de la pastorale, le livret transforme le fidèle dès lors qu'il sait lire. Mais dans quelle mesure l'imprimé tient-il compte de son auditoire. Cet ouvrage étudie de manière transversale l'histoire du livre et sa chronologie.

- Alain LOTTIN et Philippe GUIGNET, *Histoire des provinces françaises du Nord de Charles Quint à la Révolution française (1500-1789)*, Artois Presses Université, 2016, 442 p. (Ce livre de synthèse publié en 2006 était épuisé depuis plusieurs années; les presses universitaires d'Arras viennent de prendre l'initiative de la republier). L'ouvrage est disponible au Furet du Nord.

- Bulletin de la Commission historique du Nord, tome 56, 2014-2015, Lille, Archives départementales du Nord, 2016, 216 p (18 euros, 6 euros de frais de port à régler par chèque à l'ordre de la Commission historique du Nord, CCP Lille 0762603 L26 à envoyer à l'adresse des A.D. Nord, 22, rue Saint-Bernard.59 000. Lille).

Le tome 56 comporte sept articles : Bernard Delmaire (délits sexuels et naissances illégitimes à Lille et aux alentours au milieu du XV^e siècle), Serge Dormard (Les octrois des Etats de Flandre wallonne au XVIII^e siècle), Philippe Guignet (Le Valenciennois au miroir du recensement de 1866), Christiane Lesage (un siècle d'inscriptions sur le territoire de la Madeleine-lez-Lille), Philippe Marchand (La Commission Historique du Nord : quelques mots d'histoire), Jean Paul Vanhove (Des nouvelles tombées du ciel : le langage du *Cri des Flandres* sur la région de Lille en 1914-1918), Ludovic Pesant (Le fauteuil du comte de Fontaine : souvenir d'une famille de Rocroi, 1643-1783).

Comme la contribution de M.Guignet porte sur le Valenciennois, en voici le résumé.

«Pour la période antérieure à la Grande Guerre, les listes nominatives de recensement des communes du Nord n'ont été systématiquement conservées que pour l'année 1906. C'est ce qui conduit l'auteur à mettre à contribution les états récapitulatifs des communes de l'arrondissement de Valenciennes dressés à l'issue des opérations de recensement de 1866 qui ont été eux conservées par les archives départementales.

C'est une entité administrative à la population en plein essor, jeune et majoritairement citadine que l'auteur décrit au fil d'une étude enrichie de multiples cartes et tableaux. Un gros tiers des habitants vit encore du travail de la terre. Dans ce bastion de la «révolution industrielle», il n'est pas étonnant que la majeure partie de la population s'affaire dans les divers secteurs de l'industrie que M.Guignet examine avec attention. Même si les écarts entre communes sont de réelle ampleur, il appert que la carte de l'alphabétisation révèle un territoire où les progrès de l'instruction demeurent timides».

-Jean-Louis RENTEUX vient de publier un nouvel article intitulé: "La rectification de la frontière du Nord en 1779". L'exemple sur le terrain, à la Flamengrie", dans les actes du

colloque "Cartographie et traités de paix, XVe-XXe siècle" aux Archives du ministère des Affaires étrangères (19-20 novembre 2015); l'article est paru dans le n° 228 de '*Cartes & Géomatique*' (juin 2016).

Après un rappel sur la formation de la frontière du nord à la suite des conquêtes de Louis XIV, cet article traite des nombreuses anomalies de la frontière issue du traité d'Utrecht (1713). Des «conférences des limites» ont lieu tout au long du XVIIIe siècle pour tenter de rectifier ces anomalies. En 1779, une convention rectifie la frontière, en particulier à La Flamengrie. Ce village avait été rattaché à la France au traité de Nimègue (1678), tandis que le village voisin de Roisin restait aux Espagnols, ainsi que les bois que les seigneurs de Roisin possédaient autour de La Flamengrie, coupant ainsi la liaison routière entre les places fortes de Valenciennes et de Maubeuge. La convention de 1779 permet de remédier à ce problème.

L'article met l'accent sur les aspects cartographiques de cet épisode : représentation de la frontière, documents pour les conférences des limites, réalisation pratique de la rectification de frontière.

- Exposition "Un marbre noir de l'Antiquité : la pierre bleue", Forum antique de Bavay, allée du chanoine Biévelet, 15 septembre 2016-17 janvier 2017.

Ressource naturelle, la pierre bleue se retrouve dans l'architecture monumentale, dans le domaine funéraire ou simplement dans la vie quotidienne des Romains. Cette solide exposition offre des exemples de l'usage de la pierre bleue longtemps considérée comme l'or de l'Avesnois.

- La Fédération des Sociétés Savantes du Nord de la France tiendra son 57^{ème} Congrès à Fauquembergues (Pas-de-Calais) le dimanche 16 octobre 2016 de 9h30 à 17h30 dans la salle des fêtes, rue Gobron. Le thème de cette année est : «**Les bourgs-centres dans le Nord de la France**».

Comme à l'accoutumée, notre Cercle sera représenté lors de ce Congrès. Notre secrétaire, Christel Tophofen organisera le transfert par covoiturage des adhérents intéressés par cette réunion annuelle de toutes les sociétés savantes du Nord et du Pas-de-Calais.